

J.-F. COLONAT

L'auberge de jeunesse de Mollans. I - La lumière

LES AUBERGES DE JEUNESSE se sont développées d'abord en Allemagne puis en France à l'initiative de Marc Sangnier, qui créa l'Épi d'Or, première Auberge de Jeunesse française, dans le sud parisien.

De ce mouvement d'éducation populaire naîtront des centaines d'auberges qui quadrilleront le territoire national et permettront aux jeunes gens et jeunes filles de toutes conditions, ouvriers et enseignants, d'accéder à des activités de loisirs et de tourisme à coût réduit. Mixité, mais avec dortoirs séparés ! C'était un organisme social accueillant des jeunes de 15-16 ans environ jusqu'à 25-30 ans. C'est la découverte d'une grande nouveauté sociale apportée par le Front populaire, les congés payés, qui va amplifier le mouvement.

L'auberge de jeunesse de Mollans

L'auberge de jeunesse de Mollans a été créée en 1936 dans une vaste bâtisse à la sortie du village, en direction de Nyons. Cette maison existe encore aujourd'hui. C'est Albertine Mouret, institutrice à Mollans, qui en était la mère aubergiste.

L'auberge était contrôlée une fois par semaine par la gendarmerie et chaque entrant devait s'inscrire sur le « Registre des logeurs » ; il consigne donc au jour le jour les mouvements des visiteurs de l'auberge ; il apporte de précieuses informations sur les débuts de sa fréquentation. Celui que nous avait confié Georges Agier commence le 3 août 1937 (est-ce le premier ? Le seul ?). Le premier voyageur inscrit est Georges Perret, étudiant à Paris. Se succèdent jusqu'en mai 1938 une centaine de visiteurs. On vient à Mollans le plus souvent par le petit train qui relie Orange à Buis-les-Baronnies, à vélo ou à pied. Les instituteurs sont majoritaires et arrivent par vagues pendant les vacances de Pâques. Mais on trouve des métiers plus manuels, comme un tapissier, une brodeuse, une sténo-dactylo, une modiste « Fifi », un monteur, un tôlier, deux artistes, etc. François Moréas, père aubergiste fondateur en 1936 de la très célèbre auberge de jeunesse Regain à Saint-Saturnin-d'Apt fait halte à Mollans, la nuit du 13 au 14 septembre 1937, et rejoint Séguret à vélo. De même Jean Bouvet, professeur à Mâcon, accompagné de son épouse Marthe et de leur fille Jacqueline font halte à Mollans ; ils se rendent à pied au Contadour pour rejoindre certainement le groupe qu'animait Jean Giono.

Les Auberges de jeunesse sont un mouvement international et on note le passage de visiteurs étrangers : Georges Aranyossy, étudiant hongrois né à Budapest, un ébéniste arménien et un ingénieur autrichien, Lukranz.

Et puis, le 23 août 1937, arrive d'Hyères, à bicyclette, et s'en retournant à Lyon où il est instituteur, un certain Georges Agier, accompagné de deux collègues enseignants, René Gauliard et Claude Landré. C'est au cours de cette visite que fut peut-être prise la photo devant le portail de l'auberge (aujourd'hui disparu avec la construction de la déviation), une

des rares images de cette époque où l'on voit en fond le bâtiment de l'auberge, Albertine Mouret et sa fille Aimée qui va devenir Mme Agier. Sur la gauche, l'air très assuré, cravaté, une main dans la poche, l'autre tenant une cigarette, Georges Agier. L'auberge fait alors partie du CLAJ (Centre laïque des auberges de jeunesse). On le retrouve, quelques jours plus tard, le 8 septembre, et là il séjourne jusqu'au 28 septembre ; il doit se rendre à Saint-Agrève. Motif « Tourisme » ! Il revient encore à Mollans, accompagné de son ami Gauliard, le 14 avril 1938 pour un séjour de 10 jours. Et après... le registre se termine !

C'est à peu près tout ce que nous avons pu récolter comme renseignements sur cette première période de la vie de l'auberge.

PREMIÈRE FEUILLE (1) N° d'ordre 17

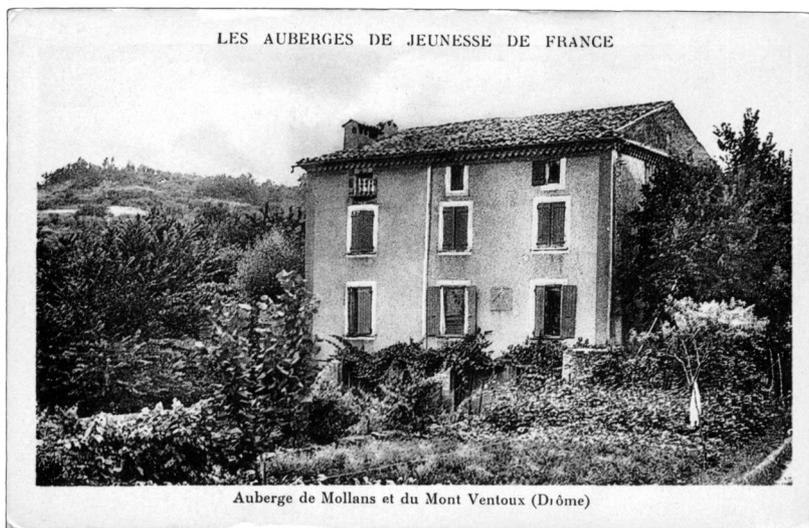
Département Drome
Commune Mollans-Preparac
Hôtel Auberge jeunesse (désignation)

Nationalité hongroise (en lettres capitales)
Nom Agier (en lettres capitales)
Prénom usuel Georges
Profession instituteur
Date de Naissance 25 mars 1917
Lieu de Naissance Lyon
Pays France
Commune Lyon
Domicile habituel 73 rue Sébastienne Lyon (adresse)
Nombre de personnes accompagnant (Femme et Enfants de moins de 15 ans)
Venu de Hyères (Var)
Moyen de transport (2) train - cycle
Allant à Lyon
Pièce d'identité produite carte apiste
Caractère du Séjour : TRAVAIL, SANTÉ, TOURISME. (Barrer les mentions inutiles)
Date d'entrée à l'Hôtel 23 août 1937
Date de départ 28

(1) Feuille détachable destinée aux Services de Police.
(2) Indiquer le numéro de l'automobile ou de la motocyclette.

Enregistrement sur le « Registre des logeurs » de l'arrivée de Georges Agier à l'auberge de Mollans, le 23 août 1937.

Georges Agier, avec qui nous avons souvent évoqué l'auberge de Mollans, nous a quitté en 2005.





L'école des cadres des parents aubergistes ¹

Mais bientôt la guerre va diviser la France en deux, jetant sur les routes, vers la zone libre, des milliers de personnes. Au lendemain de la défaite, en 1940, Dominique Magnant ² décide la création d'une école de formation pour les cadres des Auberges de jeunesse, les pères et mères aubergistes. Hélène Laguerre, ancienne inspectrice des auberges du CLAJ et surtout l'une des « figures les plus marquantes du Contadour, cette aventure menée sur un haut plateau de Provence par Jean Giono dans une maison qui fonctionnait un peu comme une auberge de jeunes », en devint la première directrice. Le 27 octobre 1941 l'installation de l'école des Cadres à Mollans est chose faite. C'est Henri Bonnel qui avait déniché l'auberge de Mollans et l'avait louée pour 9 ans à Albertine Mouret, en raison des ennuis de santé de son mari. Avec Hélène Laguerre et Henri Bonnel, s'activait Jean Bellec, intendant, aidé de sa femme Germaine qui officiait comme cuisinière. Tous étaient d'anciens contadouriens. C'est donc tout naturellement que « l'enseignement distribué à Mollans fut très influencé par l'aventure qui s'était déroulée sur le plateau du Contadour sous l'égide du poète manosquin Jean Giono. Les stagiaires apprenaient à tenir une auberge dans le style contadour et créaient à leur tour des auberges qui devenaient de petits contadours ».

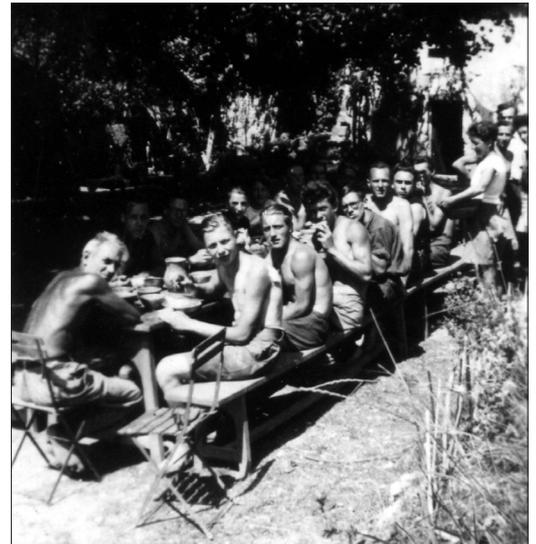
Yves Robert, premier animateur

Complétant l'équipe, il y avait un meneur de jeu. Et quelle ne fut pas notre surprise d'apprendre que c'était... Yves Robert, le très renommé cinéaste, le réalisateur de *La Guerre des boutons* ou de *La Gloire de mon père* ! Dans son livre de mémoires ³ il évoque ainsi son initiation mollanaise : « Je leur apprenais des chansons, des textes, des pantomimes. Je leur faisais faire des sketches satiriques sur les activités de l'Auberge. Des choses très simples qui renouaient avec la tradition des tréteaux. Je suis resté à Mollans presque deux ans. » Ce qu'il oublie de dire c'est qu'il « fut licencié de sa fonction par D. Magnant, en plein accord avec H. Laguerre (...) pour avoir un peu trop considéré les filles stagiaires comme son troupeau personnel ».

Armand Bianchéri reprendra le flambeau d'animateur de 1942 à 1943. En septembre 1942 une réorganisation porte Henri Bonnel à la direction de l'école, assisté d'Hélène Laguerre, chargée du service des pères aubergistes, de Germaine Bellec, de l'économiste Maurice Suard et de Lucette Lassus-Lemen qui assure le secrétariat. Le ravitaillement, et Dieu sait l'importance de cette mission en ces temps de restrictions, était confié à Jean Mouret. Toutefois, Hélène Laguerre, amère en raison de sa mise à l'écart de la direction de l'école, quittera Mollans en mars 1943. Henri Bonnel sera remplacé au printemps 1943 par René Tauziède.

Les premiers stages commencèrent en novembre 1941, pour 2 à 6 semaines. En 18 mois d'existence de l'école 8 stages furent organisés, rassemblant en tout 150 stagiaires. 50 d'entre eux reçurent le diplôme de père aubergiste. Éloigné de tout, l'école semblait hors du contrôle des autorités de Vichy qui s'en inquiètent ; ils décidèrent son transfert à Feyzin en mars 1944.

Mais l'école des cadres de Mollans avait un autre visage, caché celui-là, que nous dévoilerons dans le prochain numéro. 🍷



À gauche : photo de famille devant le portail de l'auberge. Georges Agier est à gauche, la mère sur l'œil. Albertine Mouret, la mère aubergiste, au centre avec sa fille.

Ci-dessus : un repas dans la cour de l'auberge. Les filles sont rares...



1. Les lignes qui suivent sont directement tirées du deuxième volume de la thèse d'Etat de Lucette Heller-Goldenberg, 2 vol., Nice, 1985.

2. Dominique Magnant, président à partir de mars 1941 de l'AFJ (Auberges Françaises de la Jeunesse), association de gestion des auberges en France, sous le contrôle du secrétariat général à la Jeunesse.

3. Yves Robert (Dialogue avec Jérôme Tonnerre), *Un homme de joie*, Éditions Flammarion, 1996.